

UN RECUEIL OUGARITIQUE DE FORMULES MAGIQUES: KTU 1.82

André Caquot

La tablette KTU 1.82 (= RS 15.135 = PRU 2,1 = UM 1001) défie depuis longtemps la sagacité des déchiffreurs. Moins de six ans après sa découverte, Ch. Virolleaud¹ élucidait certaines séquences de mots relativement claires, mais se gardait d'en proposer une traduction suivie, et le jugement d'ensemble qu'il formulait, avec son scepticisme habituel, ne concernait en réalité que le premier des sept paragraphes reconnaissables à présent sur la tablette. C'est seulement dans ce début qu'on pourrait reconnaître, à la rigueur, un "dialogue entre Ba^Cal et ^CAnat au lendemain de la victoire remportée par Ba^Cal sur le dragon Tannin", de manière à justifier la définition du texte comme un "fragment mythologique" retenue par le premier éditeur.

Depuis, le premier paragraphe a fait l'objet de trois articles, d'une minutie extrême, écrits de 1972 à 1975 par P.J. van Zijl², qui aboutissent à une traduction suivie permettant de discerner une évocation de Ba^Cal vainqueur du dragon, dieu de l'orage et adversaire de Mot; van Zijl reconnaît aussi, à la fin, une apostrophe à Shapshu, mais ne propose pas d'identification du ou des locuteurs de ce fragment mythique. Plus courageux encore, J.C. de Moor et Kl. Spronk³ ont été les premiers à essayer d'interpréter le texte en son ensemble comme un texte magique. Les détails les moins obscurs leur ont permis de concevoir sur la fonction même du texte une hypothèse qui, à son tour, aide à deviner le sens d'autres passages ténébreux. Devant un texte aussi énigmatique, seule une idée d'ensemble oriente un peu le choix parmi les multiples possibilités d'interprétation qu'offrent les lexèmes isolés ou groupés.

C'est en reprenant l'étude de la tablette 78/20 de Ras Ibn Hani⁴, dont le caractère magique n'est pas contesté, que j'ai repensé au texte KTU 1.82, et que je me suis demandé si cette tablette n'était pas elle aussi destinée à expulser loin d'un patient des entités malignes et à mobiliser à son service des divinités protectrices. La lecture de l'article de J.C. de Moor et K1. Spronk m'a invité à continuer la recherche dans cette voie. La division de KTU 1.82 en paragraphes au moyen de lignes horizontales rappelle, d'un autre côté, un des plus beaux documents de la magie ougaritique, la tablette KTU 1.100 (RS 24.244). Mais les paragraphes de ce dernier texte paraissent correspondre à des moments différents et assez bien délimités d'un récit continu qui est la référence mythique d'une pratique de protection. Le texte KTU 1.82 est loin d'être aussi clair; il ne semble pas y avoir continuité d'un paragraphe à l'autre, et il n'est même pas certain que dans un paragraphe il y ait un enchaînement cohérent de phrases. C'est pourquoi on définira la tablette comme un recueil de formules magiques, ce qui ressort de l'étude qu'en ont faite de Moor et Spronk.

Les propositions qu'on va lire ne prétendent pas dépasser les tâtonnements qu'imposent le genre même de ces textes et la rareté de ses représentants à Ougarit. Elles s'écartent souvent de ce qu'ont envisagé les savants néerlandais mais doivent beaucoup à leur courage et à leur ingéniosité. Comme tant de travaux d'ougaritologie, celui-ci ne peut être qu'un essai. Puisse-t-il être accueilli avec indulgence par celui auquel il est dédié et auquel nous devons tant de gratitude, aussi bien pour son oeuvre personnelle que pour l'essor qu'il a donné à nos études en animant *Ugarit-Forschungen* et la série *Alter Orient und Altes Testament*.

RECTO - PARAGRAPHE I

- (1)]mḥṣ.b^cl []y.tnn.wygl.wyṣṣk.^c [
 (2)]y.l.arṣ.[i]dy.alt.laḥṣ.idy.alt.in.ly

On admettra avec de Moor et Spronk qu'il ne manque guère plus d'une lettre ou deux au début de chaque ligne du recto. La ligne 1 devait commencer par *k* ou

ky, comme l'a envisagé Virolleaud en se recommandant de KTU 1.5:I.1 *ktmḥṣ*. En vertu de ce parallèle, Ba^Cal, s'il est bien sujet de *(y)mḥṣ*, ne peut être ni le locuteur ni l'allocutaire du discours retranscrit dans ces deux lignes. Le nom du "dragon", *tnn*, variante du *ltn* de KTU 1.5:1.1, appartient sûrement au complément d'objet de *mḥṣ*. Le troisième mot de la ligne 1 se terminant par *-y* est soit un ethnique qualifiant Ba^Cal, soit un nom au duel de l'état construit déterminé par *tnn* et complément de *mḥṣ*. Le verbe *ygł*, introduit par un *w* d'apodose, sera rattaché à *gyl*, "se réjouir", comme l'a proposé Virolleaud ou à *gly* comme le proposent van Zijl ou de Moor-Spronk (mais en ce cas on préférera le sens de "s'en aller" à "se montrer" qui est fort douteux en ougaritique). Le verbe *nsk* est identifié par tous à l'hébreu *nissek*, "verser du liquide". S'il est impossible d'en restituer le complément d'objet (^C[*rpt* "les nuages" de van Zijl serait plus vraisemblable que ^C[*dt bt*]*y*, "les menstrues de ma fille" de de Moor-Spronk), on reconnaîtra en *larṣ* le complément d'attribution de *ynsk*. Il s'agit sans doute de l'eau répandue par Ba^Cal en faveur de la terre après un combat contre le dragon transposant dans le mythe le phénomène de l'orage. Je propose de voir en *idy* une particule (à l'analogie de *idk*) convenant pour introduire une phrase à la 1ère personne. Le verbe *l-ahṣ* est rattaché par van Zijl et de Moor-Spronk à "se hâter", mais le parallèle *in ly* "je n'ai pas" invite plutôt à envisager la racine de l'arabe *ḥassa*, "sentir, connaître". Le nom *alt*, complément de *l-ahṣ* et sujet de *in ly*, serait explicable par son occurrence en KTU 1.6:VI.27 où il est parallèle au nom du "trône" et désigne peut-être un dossier.

Traduction: "(1) Quand Ba^Cal a frappé les [...] du dragon, il se réjouit et répand (ou s'en va répandre) ... (2) pour la terre. Alors moi, je ne sens pas d'appui (?), je n'ai pas d'appui (?)".

La ressemblance de ce passage avec le début de KTU 1.5 fait croire que le locuteur est Mot exprimant un désarroi qu'il ressent après la victoire exemplaire de Ba^Cal sur le dragon.

(3)]*bt.b^Cl.ḥz.ršp.bn.km.yr.klyth.wlbh*

En optant pour une lecture *b*, et non *d*, de la première lettre lisible, je propose de restituer *š]bt* et d'expliquer le verbe par *šabātu* "prendre en mains", si usuel en accadien. A nouveau, Ba^Cal est le sujet, et le verbe a pour objet *ḫz ršp* "les flèches de Rashap". J.C. de Moor et Kl. Spronk ont expliqué *bn* par la racine de *byn*, "discerner". Je reprends cette explication, mais en supposant que le verbe est au parfait, non à l'impératif. Comme de Moor-Spronk, je rattache *yr* à l'hébreu *yārāh*, "tirer à l'arc", mais je présume qu'il s'agit d'un participe et non d'un imparfait. Les deux noms "ses reins" et "son coeur" sont les objets de *bn*, "discerner", qui sera traduit plus précisément par "viser". Les suffixes possessifs se rapportent soit au locuteur des lignes 1-2, qu'on est tenté d'identifier à Mot, soit à Rashap dont Ba^Cal a repris les flèches pour les tourner contre lui.

Traduction: "(3) Ba^Cal a ramassé (?) les flèches de Rashap, il a visé comme un archer ses reins et son coeur".

La ligne 3 présente donc Ba^Cal comme retournant contre une puissance nocive, Mot ou Rashap, les flèches dont, probablement, il menaçait un homme. Elle constitue apparemment une incise narrative entre deux discours.

(4)] .pk.bḡr.ṭn.pk.bḫlb.ktgwln.šntk

(5)]wšptk.ltššy.

Le parallélisme de *ḡr* et de *ḫlb*, "montagne" et "hauteur", autorise la restitution, au début de la ligne 4, du verbe *ṭn*, "répéter", comme l'admettent van Zijl et de Moor-Spronk. Là où ces auteurs voient un indicatif, on pourra lire aussi bien un impératif, un ordre donné sans doute à Ba^Cal par le locuteur de toute la fin du paragraphe. La voix de Ba^Cal, dénotée ici par la métonymie "bouche" (*p*), est le tonnerre qui retentit dans la montagne. La conjonction *k* devant *tgwln* paraît bien introduire une subordonnée temporelle, dont l'apodose est au commencement de la ligne 5. La proximité de *šnt* et de *špt*, "lèvre" a conduit tous les interprètes à traduire *šnt* par "dents": la traduction "années" mérite d'être envisagée, car elle permet de comprendre le verbe *tgwln* comme dé-

notant le mouvement circulaire des années (arabe *ṣawwala*, "faire un tour"). Le second verbe, au prohibitif, est selon la plus grande vraisemblance une forme causative de *nšy* "oublier"; il a pour objet "tes lèvres", nouvelle métonymie pour "ta voix".

Traduction: "(4) Fais entendre ta bouche sur la montagne, fais entendre ta bouche sur la hauteur. Quand tes années accomplissent leur circuit, ne laisse pas oublier ta voix".

- (5) *hm.tḡrm.lmt.brqk*
 (6)]*ḥp.an.arṇn.ql.špš.ḥr.btrm.uḥd.b^olm*
 (7)]*tm.prtl.lrišh.ḥmt.tmt*

La fin de la ligne 5 est occupée par une proposition conditionnelle introduite par *hm*. Le verbe est à la 2^{ème} personne du singulier; si on lit avec KTU *tḡrm*, on y retrouvera la racine du nom *ḡrṇn* de KTU 1.3:II.11 "amoncellement"; le verbe doit avoir pour objet *brq-k*, "tes foudres", lecture plus susceptible de donner du sens que *brpk* de KTU. Le sujet du verbe est probablement Ba^Cal et la victime désignée de son action est Mot. Au début de la ligne 6 il est tentant de restituer *ar]**ḥp*; la 1^{ère} personne est recommandée par le pronom *an*, et le verbe *rḥp*, "voleter", caractérise la déesse ^CAnat (voir KTU 1.108:8) qui apparaît ainsi comme le locuteur de la phrase. Le verbe *rn*, également à la 1^{ère} personne, semble être propre à ce texte. Tous les interprètes l'ont expliqué par l'hébreu *ran(n)*, "jubiler", mais il n'est pas sûr que le verbe ait ici la connotation joyeuse bien attestée en hébreu biblique: en hébreu mishnique il veut dire aussi "implorer", et l'arabe correspondant signifie simplement "(faire) retentir". La forme à redoublement *arṇn* a pour objet *ql*, "ma voix", et ce qui suit est une transcription des paroles de ^CAnat. Elle parle à Shapash comme en KTU 1.6:IV.7-24, pour lui demander d'agir; le verbe *ḥr* peut être l'impératif du verbe *ḥr(r)*, "chauffer", et l'invitation ainsi adressée à la déesse solaire rappelle ce que on lit en KTU 1.161:18 avec le verbe *šḥn* synonyme de *ḥr(r)*. Shapash est invitée à "prendre les serpents", et on retrouve là une activité de la déesse qu'attestent les tablettes KTU 1.100 et 107. La ligne 7 est difficile: la lecture

a]tm est recommandée par la ligne 19; comme l'ont fait de Moor et Spronk on y verra un verbe à la 1ère personne du singulier, mais la racine que propose la recherche comparatiste serait celle de l'arabe *tamma* dénotant l'action d'enfoncer quelque chose sous une masse. Le seul terme clair *lrišh*, "pour (ou sur) sa tête", laisse penser qu'il est question d'une coiffure; Virolleaud et van Zijl ont songé à une couronne de fer, en traitant *prtł* comme une variante de *brđł*; il existe en arabe un nom *bartul* désignant une "mitre", mais l'origine exotique en est reconnue⁵. Il est de même impossible de faire une proposition pour les deux derniers mots du paragraphe, allitérants et graphiquement très semblables. En voulant reconnaître en *hmt* un correspondant de l'hébreu *homèš*, "ventre", et en *tmt* un correspondant de l'arabe *tamata*, "avoir ses règles", de Moor et Spronk ont certes fait preuve d'ingéniosité, mais ces rapprochements sont trop incertains pour qu'on en déduise que le paragraphe tout entier est une conjuration contre l'aménorrhée et pour qu'on restitue à la ligne 1 [*łbt*]y, "en faveur de ma fille" et ^o[*dth*], "ses règles".

Traduction: "(5) Si tu amoncelles tes foudres contre Mot, (6) moi je [volè]terai, je ferai retentir ma voix: 'Shapash, sois ardente, attrape les serpents'. Quant à Ba^Cal, (7) ... sa tête...".

Selon toute vraisemblance, c'est ^CAnat qui parle, ici et en 4-5a. Elle s'adresse à Ba^Cal qu'elle invite à l'action et auquel elle promet assistance contre la puissance de la mort. Elle parle ensuite à Shapash pour demander un secours qui précise au moins un aspect du péril encouru, car il est question sans équivoque de serpents. Le premier paragraphe de la tablette s'éclaire grâce à quelques moments bien connus des mythes ougaritiques, mais le propos magique de ces allusions est lui aussi assez clair.

PARAGRAPHE II

(8)]yđbr. trmt. alm. qhny. šy. qhny.

(9)]šir. bkrm. ntđt. um. ^olt. baby

(10)] k. ^olt. bk. lk. lpy.

Bien qu'il soit exceptionnel en ougaritique au sens de "parler, dire", le verbe *dbr* est expliqué ainsi par de Moor-Spronk comme par Virolleaud. Les mots suivants contiennent peut-être une formule qu'il convient de prononcer mais son contenu n'est guère intelligible, même si presque tous les mots se laissent identifier. On reconnaîtra en *trmt* la lère (ou 2ème) personne du singulier du parfait d'un verbe attesté avec la valeur de "manger", en *alm* la lère personne du singulier de l'imparfait du verbe *hlm*, "frapper"; *qh* est l'impératif du verbe *lqh* "prendre" suivi d'un suffixe duel de lère personne (inclusif) à valeur attributive; *šy* s'explique au mieux par l'hébreu *šay*, "hommage", comme l'a présumé J. Aistleitner (WUS n° 2600) et il n'est pas nécessaire de penser à *š* "mouton" pour y trouver un parallèle convenable à *šir bkrm*, "la chair des premiers-nés (d'un troupeau)". La suite est plus mystérieuse: le verbe *ntt* pourrait venir en parallèle à ^e*l* "monter", "attaquer", si on le traduisait par "sauter" (arabe *natta*); s'il est au féminin, c'est qu'il a pour sujet *um*, "(ma) mère", ainsi que ^e*l*. Le *y* final de *b-aby* paraît être une *mater lectionis*, comme celui de *lpny* à la ligne 10. Au début de la ligne 10, il faut peut-être suppléer *umk* "ta mère", répondant à *um* qui précède. La dernière phrase est équivoque en raison de l'ambivalence de la proposition *l*; on traduirait volontiers "marche devant moi" si l'on était sûr que le paragraphe s'adresse à un protecteur, mais la suite semblant indiquer un adversaire on préférera "va-t-en loin de moi".

Traduction: "(8) Qu'il dise: 'J'ai mangé, je vais frapper. Prends pour nous deux une offrande, prends pour nous deux (9) de la viande d'animaux premiers-nés. (Ma ?) mère a bondi, elle a attaqué mon père. (10) Ta [mère ?] t'a attaqué. Va-t-en hors de ma présence'".

Que le locuteur parle à celui qui le tourmente ou à celui qui le garde, il s'agit d'une formule de dépréciation qui ne semble pas avoir de lien direct avec le bref dict mythologique du paragraphe I.

(10) *yrk.b^el.* [

(11)] *^ent.hzrm.tštšh.km.hb* [

(12)] m [. . .] .^cpr.btk.ygršk

L'expression de la ligne 10 *yrk b^cl* paraît bien montrer qu'on parle à l'ennemi, car la traduction la plus simple est "que Ba^cal tire sur toi" (la construction transitive de *yārāh* est attestée en hébreu, voir Nombres 21,30). A la ligne 11 je propose de couper *tšt šh* et d'expliquer ce dernier nom par l'hébreu *šuhāh* "fosse (où se prend le gibier)". ^cAnat est le sujet du verbe *št*, "placer", et l'invocation à la déesse alliée de Ba^cal fait référence à ses talents de chasseresse. Pour *hzrm*, il s'agit probablement d'un nom verbal adverbialisé par *-m*; la racine *hzr* est connue en hébreu et en araméen avec le sens de "revenir" ou "réitérer". La ligne 12 présente le dernier syntagme clair du paragraphe. On ne peut rien traduire des lignes 13 et 14.

Traduction: " (10) ... Que Ba^cal tire sur toi. (11) Que ^cAnat en (y) revenant (?) pose un piège comme ... (12) [] Que la poussière de ta maison te chasse...".

Cette dernière partie lisible du paragraphe II montre que la formule est destinée à une puissance adverse.

PARAGRAPHE III

(15)]hš []n m[. . .]k[. . .].wyhmp [

(16)].ylm.bn[^c]nk.šmdm.špk

(17)].nt[. .]a (?)t.bkkpt.wk(?) .bg [

(18)]h[]bnt.š^cš.bnt.hrp.ak/r [

(19)].ahw.aṭm.prtl[

Un nom *hmp* est attesté en KTU 1.18:I.17; le sens de "colère" qui a été proposé pour ce passage conviendrait pour le verbe qui n'apparaît qu'ici. La ligne 16 présente une séquence assez claire si l'on accepte la restitution de KTU: "frapper entre les yeux" revient à dire "... sur le front" comme en KTU 1.2:IV.25. Le dernier mot lisible de la ligne peut être un participe ou un infinitif qu'on traduira "(en) versant". Le geste meurtrier ainsi dénoté convient au dieu Ba^cal qui est armé de la massue (*šmd*) selon KTU 1.6:V.3, 12, et qui doit ici affronter une

entité maligne. Le seul terme lisible de la ligne 17 *b-ḳḳpt* est intraduisible. Je propose de reconnaître à la ligne 18 une allusion à des êtres ailés dont on ne peut dire ce qu'ils représentent exactement: on admettra que *bnt*, "filles", peut désigner des "petits" comme dans l'hébreu *b^enōt ya^cānā* "autruches"; le nom *ṣ^cṣ* semble être une formation onomatopéique comme l'hébreu *ṣiyyēs*, "pépier", ou l'arabe *ṣa^cṣa^c*, nom d'oiseau; quant à *ḫmp*, on le rapprochera du nom araméen de la chauve-souris attesté dans le targoum palestinien du Deutéronome 14,18 (re-censions du Codex Neofiti et du "targoum fragmentaire") et dans l'inscription de Deir ^CAlla (groupement I, lignes 7-8)⁶. La ligne 19 présente la même énigme que la ligne 7, de sorte qu'on hésitera à traduire *aḫw* par "je ferai vivre".

Traduction: "... et qu'il se fâche [...] (16) qu'il frappe au front de (sa) mas-sue en versant (17) ... (18) [...] les petits de (l'oiseau) piailleur (?), les petits de la chauve-souris (?), je [...] (19) [...] je ferai vivre (?) ...".

PARAGRAPHE IV

- (20)]*lmt*. []*zn nt(?) bḏh.aqšr* [
 (21)]*k.pṭḫy.a* []*m.mlⁿ(?)* [
 (22)]*tk.ytmt.dlt.tlk.* []*bm* [
 (23)]*qp.bn.ḫtt.bn.ḫtt* [
 (24)]*p.km.dlt.tlk.km.pl(?)* [
 (25)]*r(?) bt.tḫbt.km.ṣq.ṣb* [
 (26)]*h/ikl.bkl.lpgm.pgm.l.b* [

Le premier mot de la ligne 20 a été lu *a]lmt*, "veuve", par Virolleaud; on préférera suivre de Moor-Spronk qui reconnaissent ici *mt*, "conjuración" de KTU 1.100:4 et parallèles; c'est un mot d'introduction de la formule comme *yḏbr*, "qu'il dise", à la ligne 8. A la fin de la ligne 20 *aqšr* pourrait venir de la même racine que l'hébreu *qāšar*, "lier", ce qui ne surprendrait pas dans un texte magique. On reconnaît à la ligne 21 un nom (ou un verbe à l'impératif féminin pourvu d'une *mater lectionis*) de la racine *pṭḫ* dénotant une ouverture et à la ligne 22 les noms ou adjectifs *ytmt*, "orpheline", *dlt*, "pauvre" (selon Virol-

leaud et de Moor-Spronk); *dlt* ne saurait être la "porte" en raison de sa récurrence à la ligne 24. Le premier mot lisible de la ligne 23 pourrait appartenir selon de Moor-Spronk à la racine *nqp*, "contourner" et *htt* se rattacher à l'hébreu *ḥat(t)* "être terrifié", accadien *ḥattu*, "terreur". A la fin de la ligne 24 on pourrait restituer un nom de la racine *plṭ*, connue à Ougarit, avec le sens de "sauver", peut-être ici "se sauver" comme l'hébreu *pālāt*. A la ligne 24, le verbe *ḥbt* signifie peut-être "faire tomber" comme son homophone hébreu et araméen; en arabe *ḥabaṭa* peut avoir le sens de "périr". Pour les derniers mots, on reprendra à de Moor-Spronk la restitution *ṣq ṣd(!)r*, mais la traduction "angine de poitrine" sera préférée à "étroitesse d'esprit". A la ligne 26, *pgm* s'interprétera par l'araméen *p^egam*, "causer du dommage". Les lignes 27-30, dernières du recto, ne présentent que des mots isolés dont on n'ose point proposer de déchiffrement. On reconnaît à la ligne 27 le nom du dieu Ḥoron dont les fonctions magiques sont devinées d'après les textes KTU 1.100:61-69 et Ras Ibn Hani 78/20.

Traduction: " (20) Pour une conjuration: ... je lierai [...] (21) [...] mon huis [...]... (22) [...] une pauvre orpheline tu iras/ira [...] (23) [...] fais le tour (?), enfant de la terreur [...] (24) [...] comme une pauvre orpheline tu iras, comme un fugitif (?) (25) [...]... tu seras abattu (?) comme par l'angine de poitrine (?) (26) [...]... en tout, dommage (?) sur dommage ... (27) [...]... pour Ḥoron ...[...]."

VERSO. PARAGRAPHE I' (LIGNES 31-34)

Le début du verso est aussi endommagé que la fin du recto et se dérobe de même à tout essai de traduction. On reconnaît cependant à la ligne 32 *lql.rpim*, "à la voix des Mânes", qui laisse peut-être entrevoir que les défunts étaient invoqués dans un rituel magique et qu'on entendait leur voix, comme Saül entend parler Samuel, alors que seule la sorcière de En-Dor en voit le fantôme selon 1 Samuel 28,12-20. A la ligne 33 on peut essayer de traduire *abl.mṣrp* d'après le verbe "j'apporterai", Virolleaud et de Moor-Spronk croient trouver le nom du "creuset" (hébreu *mṣrēf*). Ne pourrait-on le rapprocher de l'arabe *ṣarrafa*, "é-

changer, vendre" et traduire "j'apporterai une contrepartie"? A la ligne 34, le mot *mtnt* se dérobe à l'explication, mais ce qui le suit *wth.tbt* pourrait se comprendre "et elle vivra heureuse".

PARAGRAPHE II'

(35)]*bt_unm.wttb.^cl.btnt.trth*[*s*

S'il faut bien lire *btnt*, l'existence d'une forme féminine pour le nom *bt_n*, "serpent", n'est pas attestée ailleurs. S'agirait-il d'une forme de singulatif à désinence féminine comme il en existe en arabe et en hébreu?⁷

Traduction: "(35) [...] les serpents, et de nouveau tu te laveras au dessus d'un serpent" (ou "tu t'assieras au dessus d'un serpent, tu te laveras").

Cette ligne pourrait être un élément de recette.

PARAGRAPHE III'

(36)]*tbh.ah_t.ppšr.wppšrt*[

(37)]*mk.dr_hm.watb.lntbtk.^cšml*[

Il semble que *ppšr* et *ppšrt* soient des anthroponymes hybrides puisqu'on y reconnaît les éléments sémitiques *šarru* et *šarratu*, "roi" et "reine" en accadien, et l'élément hourrite *pp* (*paba*)⁸, mais on ignore tout des personnages ainsi appelés. A la ligne 37, il faut peut-être reconnaître en (*d-*)*r_hm* un nom de "vautour" comme le proposent de Moor et Spronk; le nom est attesté en hébreu, en arabe, mais aussi dans l'inscription de Deir ^cAlla (groupement I, ligne 8). La mention des "arbres" (^c*šm*) à la fin de la ligne ne suffit pas à faire croire qu'il est fait allusion, comme le pensent de Moor et Spronk, à un rite de dendromancie.

Traduction: "(36) [...]... la soeur de Papsharru et Papsharratu [...] (37) [...] ... du vautour. Et je reviendrai (ou "je m'assierai") sur ton chemin. Les arbres ne (?) [...]".

PARAGRAPHE IV'

(38)]*t_udrk.br_h.arš.lkpn_h.yrk.b^cl*

(39)]*t_u.btk.ap.lp_hr_k^cnttqm.^cnttqm*

- (40) p] *yrk.ygršk.qr.btk.ygršk*
 (41)] .*bnt.š^cš^c.bnt.m^cm^c.^cbđ.ħrm.tq/š* []*k*
 (42)] .*ağwyn.^cnk.zz.wknd.ilm*
 (43)] *k^cšm.k^cšm.lttn.kabnm.lth(?)ggm*

En *brh* on peut reconnaître, comme de Moor et Spronk, le titre donné à *ltn* en KTU 1.5:1.1 (et au Léviathan en Isaïe 27,1); selon toute vraisemblance, le nom du "Fuyard" est ici déterminé par *arš*, "la terre". On se demande s'il faut lire au début de la ligne 38 le nom de la "route", *drk*, ou une forme du verbe homophone signifiant "fouler aux pieds". La seconde possibilité est choisie par de Moor-Spronk qui présumant que le verbe a pour sujet ^CAthtart, relayée à la ligne suivante par ^CAnat. Cette conjecture est séduisante. Mais *tđrk* pourrait être aussi un nom verbal dénotant l'action de fouler aux pieds les serpents de la terre, et les trois premiers mots de la ligne 3 serviraient d'intitulé à la formule de conjuration du dernier paragraphe, formule qui s'adresse manifestement à l'ennemi. Peut-être est-ce à l'homme qu'il est dit *lk pnh*, "va-t-en devant lui (le serpent)", peut-être est-ce le serpent qu'on avertit de s'en aller devant le dieu ou la déesse.

On remarque ensuite la reprise d'expressions qui ont déjà servi: *yrk b^cl* comme à la ligne 10, le verbe *grš* comme à la ligne 12 (et en Ras Ibn Hani 78/20, ligne 9). Le *phr* de l'ennemi représente probablement l'ensemble de ses pareils. A la ligne 41 on retrouve les *bnt š^cš^c* de la ligne 18, mais la mutilation du passage empêche de comprendre à quel titre les oiseaux sont visés; l'expression parallèle *bnt m^cm^c* comporte un terme unique qu'on peut expliquer aussi comme une formation onomatopéique (cf. arabe *ma^cā*, "miauler", *mağmağa*, "bafouiller"); ces êtres sont-ils associés au serpent ou viennent-ils appuyer le conjurateur comme on peut l'attendre du "serviteur (ou des serviteurs) de Ĥoron" mentionné ensuite? A la ligne 42 *ağwyn* pourrait s'expliquer par l'arabe *ğawđ*, *ğawđ*, "induire en erreur, égarer" invoqué par de Moor-Spronk. A la ligne 43 je présume que le premier *k* est un suffixe pronominal accompagnant le verbe ayant pour sujet "zz et Kamosh les dieux" (le non divin double a été reconnu par M.Dietrich et O.Loretz)⁹; ^c*šm* qui vient ensuite serait le nom de l'arbre muni de l'enclitique *-m* qui l'adverbialise; je

suppose qu'il est demandé aux dieux de changer le serpent en une souche. La dernière phrase serait une justification de cette demande: la lecture *lthggn* de Virolleaud paraît préférable, car elle permet le rapprochement avec l'hébreu *hâ-gāh*, "émettre des sons" mais son parallèle *ltn* fait difficulté. Ne conviendrait-il pas de corriger en *lt^cn*, "ne regardent pas", en pensant au regard redoutable du serpent?

Traduction: " (38) Pour (?)] fouler aux pieds le (serpent) fuyard de la terre: va-t-en devant lui. Que Ba^cal tire sur toi (39) [...] ta maison. Que ^cAnat elle aussi se lève contre ton engeance. Que ^cAnat se lève (40) [contre] ton engeance. Que le mur de ta maison te chasse. Que te chassent [...] les petits de (l'oiseau) piailleur, les petits de celui qui bafouille (?). (41) Que les serviteurs de ^horron te [...] (42) [...] Je vais égarer ton oeil. Que *zz* et Kamosh les dieux (43) te [...] en arbre, car les arbres ne regardent (?) pas, car les pierres ne murmurent pas".

-
- 1) PRU 2, 3-7.
 - 2) *Translation and Discussion of Text 1001:1-2*: JNSL, 2 (1972), 74-85; *Translation and Discussion of Text 1001:3-5a*: *ibid.*, 3 (1974), 85-93; *Translation and Discussion of Text 1001:5b-7*: *ibid.*, 73-85.
 - 3) *More on Demons in Ugarit (KTU 1.82)*: UF, 16 (1984), 237-50.
 - 4) A. Caquot, *Une nouvelle interprétation de la tablette ougaritique de Ras Ibn Hani 78/20*: OrNS, 53 (1984), 163-76.
 - 5) Voir S. Fraenkel, *Die aramäischen Fremdwörter in Arabischen*, Leipzig 1886, 52 et s.
 - 6) Selon la lecture d'A. Lemaire, voir CRAI, 1985, 280 et 285.
 - 7) Voir H. B. Rosén, *On Some Morphological Categories in Biblical Hebrew*: OrSuec, 33-34 (1984-1986), 355-65.
 - 8) Voir PTU, 243.
 - 9) Dans UF, 6 (1974), 28.